

Vertiges artificiels

Berlin, capitale
des filles droguées

Née en 1983 à Paris, Amélie Vrla est consultante en scénarios et critique de films indépendante. Après un premier essai littéraire consacré à Romain Gary, elle publie un recueil de nouvelles.

C'est avec un recueil de nouvelles réunissant des personnages féminins aux prises avec la drogue à Berlin qu'Amélie Vrla, 33 ans, entre en littérature. Elles s'appellent Anna, Lily, Lisa, Sommer et Aurore et ont en commun d'être de jeunes femmes dans la ville la plus trépidante d'Allemagne. Qu'elles prennent l'habitude d'absorber des lignes blanches ou qu'elles soient pour la première fois en situation d'en ingérer et hésitent, les héroïnes d'Amélie Vrla explorent les règles, les limites, se montrent en réalité plus «accro» à l'amour et aux liens fraternels.

«La bêtise à deux»

On parle dans ces nouvelles de la bêtise à deux, de la légèreté de l'être, d'amour et de sexualité, de vivre sans règle et sans limite aucune, jamais. Il y a celle qui se dit dépendante non pas aux substances mais à l'amour mais plonge malgré tout dans les vertiges artificiels, celle qui retrouve son frère après trois ans d'absence mais soupire quand on se retrouve on n'arrive même plus à articuler, celle qui attend que son petit copain barman tellement sympathique avec les filles la rejoigne au milieu de la nuit alors même que la drogue rend les heures floues... On devine que la jeune auteure a lu et digéré Carver et on sourit à son humour. Amélie Vrla ne se prend pas au sérieux et, dans le monde de la littérature, ce n'est pas si banal.

STEPHANIE HOCHET

* Amélie Vrla, «Elle répondit: "Berlin, baby!"», Chroniques de la drogue ordinaire», Ed. de l'Harmattan, 2015, 126 pages.